

la servir de ses mains. Combien ces humbles et ferventes prières de la Fille et de la mère étaient agréables à Dieu : de quel poids elles pesaient dans la balance de la divine bonté ! Qui pourrait dire les faveurs qu'elles attirèrent sur la pauvre humanité ?

S'apercevant avec joie des heureux fruits produits par ses leçons, la bienheureuse Anne résolut de faire connaître à sa chère Fille comment elle l'avait obtenue du Seigneur. Elle lui parla de l'affliction dans laquelle elle et Joachim avaient passé la plus grande partie de leur vie, en se voyant privés d'une postérité qui pût aimer et louer avec eux et après eux le Dieu d'Abraham ; elle lui dit leurs longues veilles consacrées à la prière et aux larmes ; enfin la joie qui avait succédé à leur tristesse quand ils s'étaient vus exaucés de Dieu. Cette révélation fut pour le cœur de la petite Marie comme l'huile versée à flots sur un brasier. Elle redoubla sa vénération, sa reconnaissance et son amour pour ses saints parents, l'Enfant comprenant qu'elle leur devait la vie à un double titre ; mais surtout cette révélation attisa la flamme de son amour envers Dieu, et la fortifia dans sa résolution d'être tout entière et pour jamais à lui. Sa mère put ensuite lui parler de la naissance miraculeuse d'Isaac et de Samuel ; enfin elle lui déclara que, comme la mère de ce prophète, elle avait promis au Seigneur, s'il daignait lui donner un enfant, de le lui consacrer. Qu'on se figure la joie de l'Enfant bénie à ce discours ! A partir de ce moment, elle soupira après le jour où il lui serait donné d'aller s'enfermer dans la maison de Dieu. Avec le Psalmiste, elle disait dans son cœur : « Combien me sont chers, Seigneur des vertus, tes tabernacles ! mon âme se consume du désir de voir les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair tressaillent de joie au souvenir du Dieu vivant. Car le passereau se trouve une demeure, et la tourterelle un nid : ... tes autels, Dieu des vertus, mon Roi et mon Dieu ! Heureux qui habitent dans ta maison, Seigneur ! ils te loueront aux siècles des siècles... Quand irai-je quand paraîtrai-je en la présence du Seigneur ? »

Ainsi, à peine sainte Anne possédait-elle l'Enfant tant désirée et de toute façon si aimable, que, faisant à Dieu le sacrifice du bonheur qu'elle goûtait à la voir, à l'embrasser, à lui parler, elle lui inspirait le dessein de la quitter pour se donner plus entièrement à son Créateur ; et de son côté, digne d'une telle mère, la douce Enfant n'aspirait qu'à se priver de ses soins, de ses caresses, et des douceurs du foyer paternel, à l'âge où la présence des parents semble le plus indispensable aux enfants. Saint Joachim ne restait pas en dessous de son épouse et de sa Fille. Quand l'Esprit-Saint met de si beaux sentiments dans plusieurs cœurs, c'est signe qu'il prépare de grandes choses.

